

# TOUT DOIT DISPARAÎTRE !

## (LIQUIDATION TOTALE)

Voilà ce qui était écrit sur le calicot, l'immense banderolle ballante dans le grand hall de marbre blanc aux vitres brisées de "Isla de Os", cette sorte de domaine fabuleux, banderolle déchirée par endroits, salie, et que le vent passant malmenait par bouffées, au milieu des restes fossiles et des entassements de boîtes d'archives parmi d'autres colonnes de papiers en partie effondrées, des cadres soucieux ou brisés contenant des peintures, une grande diversité de vieux meubles de rangement en mauvais état, une incroyable collection d'œuvres d'art de tous les pays, et tout au fond une grande caisse en bois de la longueur d'un homme allongé et de la hauteur d'un garçon de douze ans, fermée partout sauf sur sa face avant, avec une séparation horizontale comme pour y dormir, si elle n'eut été encombrée d'une quantité de cartons à dessins, de plaques de bois et de métal gravés, de calligraphies enroulées et de toutes sortes de feuilles de papier en vrac<sup>(1)</sup>.

La première chose que je vis sur le sol et que je ramassai était un ouvrage d'un auteur français si je ne me trompe : "Jubila" de Philippe Muray, et il portait une dédicace :

*"à Onuma Nemoon<sup>(2)</sup>  
en souvenir d'une  
brève rencontre  
rue Lauriston  
et de nos esquisses  
cosmologiques !  
Amicalement,  
Philippe Muray."*

Il y avait également à côté un très bel et très vieil ouvrage relié de Vanegas de B... (le reste de la dorure du nom était effacé, la peau usée) imprimé en 1546 à Tolède, qui d'après ce que je pus en juger faisait référence aux voyages de Christophe Colomb. L'ouvrage était resté ouvert (calé par une sorte de marque-pages en bois gravé représentant vaguement deux yeux) sur une gravure sur bois à mi-page représentant des éclipses de lune et de soleil.

---

(1) : certaines dorées à l'or fin, d'autres de papier japon ou népal, d'autres de carbone et d'autres encore de journal brut non imprimé.

(2) : sic.

Depuis plusieurs années Onuma Nemon m'avait rendue familière de son œuvre et "en cas de disparition" m'avait demandé (toujours avec un léger sourire) de prendre en charge l'ensemble de ses travaux. Malgré cela on peut dire qu'*absolument personne* n'était vraiment dans l'intimité de cette élaboration, et pas plus moi que quiconque, car, avant qu'il ne disparaisse pour de bon il ne m'avait été permis que de prendre des photographies des différents dossiers pour les reproduire sur le site qui devait lui être consacré par Mettray (à l'initiative de Didier Morin et Alexandre Ronsaut) sans jamais avoir le droit de les ouvrir.

C'était bien avant la série des "Grandes Castastrophes".

Ce fut donc seulement par ce froid jour d'avril où il avait neigé tant et plus que je pénétrai chez lui, bien décidée à inventorier et archiver ce qu'il estimait publiable, en réservant à une circulation érudite ou confidentielle ce qui relevait des seuls "documents".

N'étant pas du tout spécialiste du champ littéraire, je n'entendais pas donner d'autres commentaires que strictement techniques, et ceci encore uniquement en fonction de ce qu'avait pu écrire l'auteur et que je trouverais parmi la masse des manuscrits, ou bien de ce qu'il m'en avait dit ces dernières années.

\*

L'ensemble des "travaux" était disposé (outre ce que j'ai déjà indiqué de directement visible dans la pièce jonchant le sol) sous forme de chemises colorées ou de cartons d'archives blancs à l'intérieur de plusieurs coffres et armoires.

Par la suite je découvris plusieurs autres caisses de carton de feuilles en vrac, ainsi que d'autres cartons à dessins ou travaux plastiques emballés dans du papier à bulles et abondamment scotchés, répartis dans les différents greniers.

Dans la nature autour de la maison il y avait également nombre de réalisations disséminées dans le grand domaine.

\*

La plus grande colonne des papiers en vrac dans le hall comportait sur le dessus la photo d'un phare dans les Asturies (avec ses coordonnées 43°34'N et 06°25'W), marquée au feutre de la date du 11 juin, ainsi qu'un numéro de la revue "4 Taxis" consacrée au polar et contenant un article de Domecq sur un libraire assassin à Barcelone.

Sur le sommet des trois autres colonnes il y avait également des dates : 13 septembre, 12 décembre et 10 mars.

\*

Le premier coffre que j'entrepris de fouiller, revêtu d'une peau de bête, portait gravées sur le plat de cuivre de sa fermeture les armoiries de Cuba surmontées d'un bonnet phrygien teint du sang versé, avec leur clef, le soleil levant, le chêne et le laurier et la phrase "*Patria o muerte, venceremos !*" au-dessous.

Curieusement il ne contenait que des incunables ou d'autres ouvrages bibliophiliques tels que celui aux gravures d'éclipses, et apparemment une série d'ouvrages d'art et de tirages de tête offerts en cadeaux. Mais aucun écrit personnel dans tout ça.

Il y avait une grande armoire dont tout le placage était écaillé, comportant un rond-de-bosse en blason ovale au fronton, qui était supposée contenir la Cosmologie, rangée par

étages, le niveau O se trouvant au sommet.

J'ouvris une des chemises : elle ne contenait que des extraits découpés de journaux en désordre, même pas classés par dates, certains recollés sur des feuilles de papier-machine, avec parfois des passages encadrés ou soulignés. J'ouvris une à une toutes les chemises, avec toujours plus de fébrilité : RIEN ! Absolument RIEN ! Uniquement de vieux papiers, des correspondances reçues sans réponse de sa part, d'anciens titres de propriété, des prospectus, des tracts, des réclames, des pages déchirées de magazines, des emplois du temps de lycées, des invitations pour différentes manifestations, des dépliants d'artistes, tout un tas de documents sans intérêt, avec au milieu de ceci des images de couvercles de camembert, des collections de jeux de cartes de tous les pays, et même une ou deux fois des boîtes contenant des prothèses de dents en or ainsi qu'une ou deux bagues.

Il y avait bien des liasses de textes manuscrits (de plusieurs écritures) ou retapés, et regroupés selon les cas par Saisons, par Quartiers ou par Lignes ; mais aucun de ces textes n'était d'Onuma Nemon *qui n'avait jamais rien fait de sa vie*. Généralement le nom de leur auteur était indiqué, ainsi que la date et parfois l'origine de la transmission. Il s'agissait soit d'auteurs plus ou moins connus soit de personnes proches de lui dont il m'avait parlé pour la plupart, et dont manifestement il s'était borné à collecter les textes, ce qui aboutissait à un puzzle et ne donnerait dans le meilleur des cas qu'un patchwork informe.

Donc rien, rien qui justifie une telle esbrouffe.

Je me rabattis alors sur un surplus de chemises colorées et de cartons d'archives se trouvant au-dessus d'une autre armoire encore plus délabrée à la droite de la précédente, privée de serrure, avec au-dessus de sa grande glace une étoile churiken d'horoscope, piquée dans le bois.

C'était pire : il n'y avait là aucune sorte d'écrit ; seulement de très vieilles revues de pêche et de chasse, toute une collection de "Roman Populaire" partant en lambeaux, des Zévaco surtout, deux ou trois années distantes du "Miroir du Cyclisme" et parfois simplement des journaux pliés (surtout des Sud-Ouest, dont certains célébraient des morts : Bernard Manciet notamment) *pour faire volume*, un peu comme ces valises diplomatiques bourrées de coton et de papier froissé pour avoir l'air de renfermer tous les secrets du monde et la menace éventuelle de son explosion.

Il y avait du reste au milieu de tout ça cinq cassettes VHS d'attentats par le monde, copiées sur les journaux télévisés, parmi lesquels figuraient abondamment ceux du 11 septembre à New-York et de Septembre Noir à Munich. Il y avait également un ouvrage sur "La Disparition de Majorama".

Il était impossible de différencier par la nature de leur contenu les boîtes d'archives noires des blanches et de toutes les chemises en couleur, et à l'intérieur de ces dernières de savoir quelle organisation signifiante, symbolique, thématique ou autre avait pu présider au rassemblement des dits fragments. Il y avait des morceaux de partout sans cohérence. Par exemple on trouvait une notation hâtive et hâchurée d'une écriture lâche à propos du gros cul en short des jeunes payses qu'on bourre comme un chou pommé, aussi serré ! Ceci à

côté d'un article de journal vantant les lointains maritimes. Aucun rapport !

Je m'attaquai tout de même à un plus grand coffre, d'à peu près 1m 50 de long, assez bas, censé contenir son journal et le commentaire de tout le travail.

Je n'avais jamais rien vu de tel !

.....  
 .....  
 .....

Quant aux simples cartons contenant des vracs de feuilles soulignées de traits de plusieurs crayons de couleurs différentes, je m'aperçus qu'il s'agissait de textes recopiés par une dactylo professionnelle très attentive, de différents auteurs mais surtout de textes d'une affligeante banalité dont les contenus étaient divers : économiques, juridiques, sociologiques ou statistiques, de ventes publiques d'ouvrages cartographiques, ainsi que toute une liste de puits de pétrole aux États-Unis et dans les pays arabes, et un relevé précis jusqu'à l'obsession des chutes de bombes V1 et V2 pendant la deuxième guerre mondiale, ainsi que des météorites sur toute la surface du globe.

C'était sidérant de sècheresse sans invention. Il me restait bien pour dernier mystère éventuel la stèle de bois blanc close dite "de la vertèbre marine" qui était bloquée dans un angle du grand hall pavé de marbre et qui contenait sur son plateau dans une corbeille d'osier dorée à la feuille mille fleurs sèches à côté d'une énorme vertèbre de baleine, mais elle était scellée dans le marbre.

Sur sa face avant une plaque de cuivre gravée indiquait "Les Inédits de Nicolas", apparemment inatteignables.

Je fis appel le lendemain à un menuisier du village, qui grâce à quelques trous de vrille et une petite scie sauteuse découpa le bois tout autour de la plaque. Et là on découvrit effectivement des textes inédits de Nicolas Zemacks qui concernaient "Les Cinq Continents" auxquels la Cosmologie fait parfois référence<sup>(3)</sup>.

\*

La seule chose personnelle que je trouvai de lui dans toute la maison et les alentours était un griffonnement comportant quelques notes dans une enveloppe avec quelques photos de lui où à chaque fois une partie de son corps manquait (cadrées par un enfant, sans doute). Il hésitait à reproduire, écrivait-il, des photos ainsi tronquées : soit la tête était coupée, soit les pieds ou une autre partie du corps et même s'il les reproduisait plein cadre ("en pied" pour ainsi dire, comme une photo d'atelier) les unes à côté des autres, ce problème de la coupe pure restait insoluble.

Voilà déjà six jours que j'étais là et je m'accordai un jour de repos avant de m'attaquer aux œuvres plastiques.

\*

---

(3) : on verra plus tard de quoi il s'agit.

Dès le lundi je me suis mis à défaire les petits formats terriblement protégés par du papier-bulle et entortillés de papier kraft collant, pire que momifiés, et entassés dans l'immense caisse que je surnommai à partir de là "le cercueil de Queequeg" à cause de sa bizarrerie et de son exotisme. Du reste cette caisse portait sur certaines de ses faces des inscriptions peintes en japonais et des signes indiens thermogravés, noirs de charbon.

Hélas ! Là encore quelle ne fut pas ma déception : la majorité de ces soi-disant œuvres n'étaient que des sortes de papiers tendus avec des gribouillis informes qui ne devaient avoir de signification que pour lui seul.

Au-delà de ça : rien. Certains empaquêtements ne contenaient que des planches de bois : du multiplis la plupart du temps, *sans rien dessus*. Et d'autres fois des planches de coudrier ou de peuplier, dont toutes les veines avaient été creusées.

Ailleurs, au petit bonheur la chance dans des cartonnières le long des couloirs ou dans les greniers de la maison, je tombai sur de très grands formats, pareillement saucissonnés, format Jésus et au-delà, parfois même des sculptures, d'immenses plaques martelées ou des rouleaux peints, mais il s'avéra à voir les signatures et les notes prises sur de petites étiquettes attenantes, que toutes ces œuvres étaient celles d'amis d'Onuma Nemon.

Il y avait bien encore d'autres coffres dans la maison qui contenaient des diapositives, photos répertoriées avec des négatifs, films vidéo et cinéma, mais il n'y figurait nulle part et aucun de ces documents ne le concernait : il s'agissait apparemment de la mémoire des habitants précédents du lieu, essentiellement composée de diapositives et de films super-8 de voyages à travers le monde.

Quant aux soi-disant "œuvre brutes" qui émaillaient le paysage, elles avaient été réalisées par des marginaux qui avaient loué la maison un temps dans les années 70 avant d'y foutre le feu et disparaître. Dans l'incendie des broussailles beaucoup de leurs réalisations avaient péri.

J'ignorais tout de cette "vacuité" Onuma Nemon quand je l'ai rencontré et quand j'ai accepté de me charger du site de Mettray avec Alexandre Ronsault. Rien ne pouvait me laisser croire que la Cosmologie n'était que du vent et que tout reposait sur du vide !

Tous les textes m'étaient alors directement communiqués par O.N. sans m'en indiquer source ni origine, et je l'en croyais l'auteur à chaque fois.

J'appris par la suite de deux de ses condisciples, Alcide Bali et Janny Baouhdre qu'il avait passé sa vie à "travailler au corps" la plupart de ses amis : Aube Lambrée, Michel Dumaroy, Walter H., Nicolas Zemacks... toute une pléiade, et ceci des années durant (toute leur vie pour quelques-uns) afin d'obtenir d'eux des journaux, des narrations, des descriptions de leur lieu d'habitation, des photographies, des dessins. Voire dans certains cas (comme celui de Maria Picador) de les incliner à tel sens dans le penchant de l'écriture qu'ils en rédigeaient une autobiographie complète.

**Isabelle Revay**